

Mercredi

21 avril 1982

N° 7

PRIX : 3 F

REDACTION : 013.35.36
176, rue de Paris
91300 MASSY

PUBLICITE COMMERCIALE
ET PETITES ANNONCES
29, rue de la Division-Leclerc
91300 MASSY
Tél. : 011.24.10 - 930.08.49

M 809 - N° 7 - 3 F

Essonne info

VOTRE HEBDOMADAIRE
D'INFORMATIONS RÉGIONALES



POUR QUE VIVE LE CIRQUE

Le Cadet's Circus d'Etrechy

Le cirque français est malade et bien malade. Les spectateurs viennent de moins en moins nombreux et les numéros, comme le maquillage des clowns, ont pris, depuis quelques années, un sérieux coup de vieux. Pourtant, il existe des apprentis qui continuent d'y croire. Tels ces Jeunes qui, trois fois par semaine, se donnent rendez-vous au Cadet's Circus d'Etrechy... moins d'ailleurs pour apprendre le métier que pour parfaire leur amour. Une façon, mine de rien, en parlant amateurs, de préparer la relève ?

(Lire en pages centrales.)



François Morel

Brunoy Scandale à la mairie

(Lire page 11)

Draveil

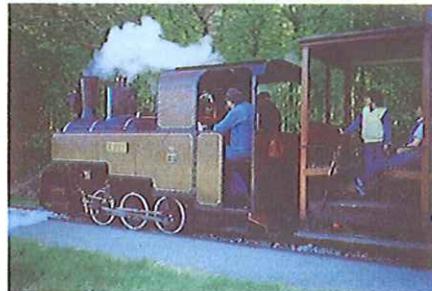
Plus d'un millier de
participants à la
journée du tourisme

La journée départementale du tourisme dimanche dernier a été largement suivie. Plus d'un millier de personnes se retrouvaient en fin d'après-midi au Port-aux-Cerises de Draveil. Après les allocutions de Michel Lambert (président de l'UDOT-SIE), du maire de Draveil, vice-président du conseil général et de Michel Lhuillier (préfet), tout le monde s'est retrouvé autour des tréteaux dressés pour « le pot de l'amitié ».

LA BALADE BUCOLIQUE DU PETIT TRAIN DE SAINT-EUTROPE

C'est reparti à toute vapeur pour le petit train, dernier survivant d'un temps oublié. Un petit train qui peut emporter quelque 300 personnes chaque week-end dans le parc champêtre des bords de l'hippodrome.

(Lire page 14.)



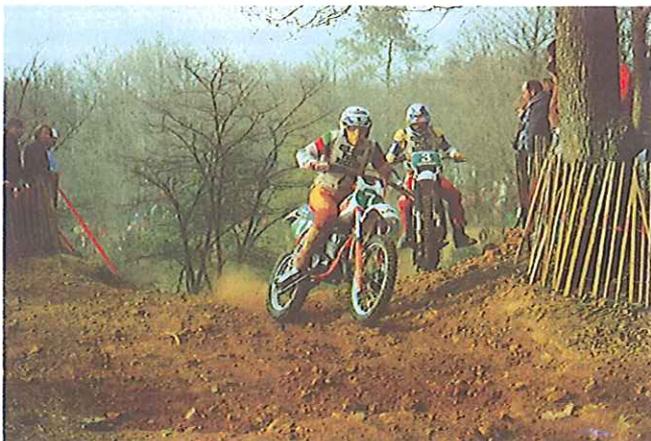
Bernard Nangy

Ris-Orangis

Des squatters
dans la caserne

(Lire page 7)

25 ans de moto-cross



Gaëlle Cresson

Plus de cent concurrents sur le terrain très technique de Saint-Chéron. (Lire page 24.)

Saint-Chéron pourrait devenir
terrain d'épreuves internationales

Sports

Football
Viry éliminé de
la coupe
Gambardella

(Lire page 23)



**PRISM'
OPTIQUE**

nos prix « SUPER DISCOUNT » permanents,
nets et sans surprise, sur toutes les montures
(quels que soient les marques et les modèles)

nos prix « SUPER DISCOUNT » sur les verres organiques
(incassables pour les enfants jusqu'à 16 ans révolus)

LE CHOIX : plus de 1000 montures disponibles

LE DEFI QUALITE-PRIX

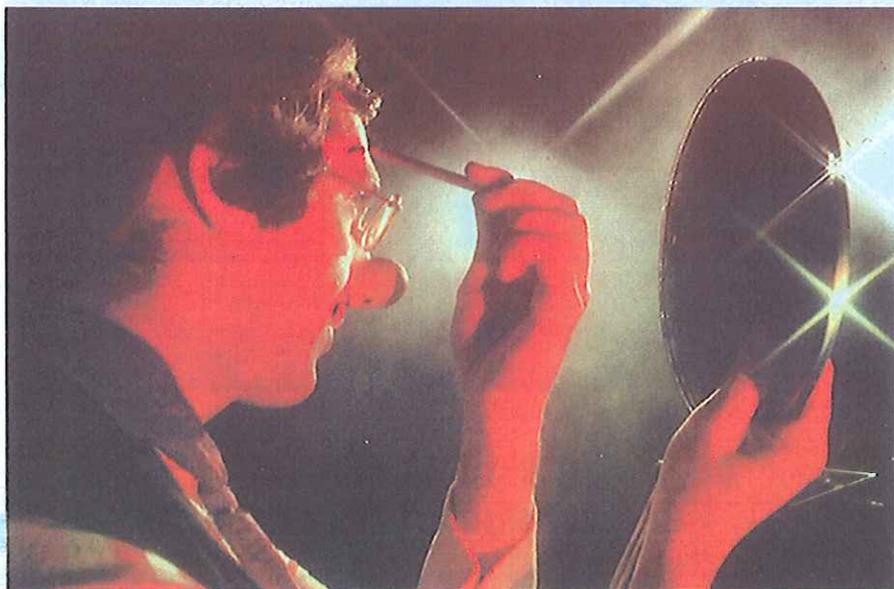
Les Franciades - 56, place de France - 91300 MASSY - Tél. 920.03.87

LE CADET'S

Un demi-siècle

« Parce que le cirque ne peut pas mourir... »

par Patricia Franco



« Le maquillage est un long savoir faire. Cela fait partie de la chaude ambiance des coulisses. »

A Etrechy, il n'est pas un habitant que le cirque laisse indifférent. Si la première impression est celle d'un paisible village qui s'abandonne au sommeil, il suffit d'interroger le premier passant pour faire mentir les apparences : « S'ennuyer ici, jamais. Il y a toutes sortes d'associations... et le Cadet's Circus ! Vous ne connaissez pas le Cadet's ? » Et le jeune garçon d'Etrechy, aux yeux ronds comme des billes, nous entraîne en direction d'une ferme-hangar aperçue en arrivant sur le bord de la route. Et nous entrons sous le chapiteau. Sur la pointe des pieds. Comme si un roulement de tambour allait nous sur-

prendre. Des souvenirs, des rêves naifs plein la tête. Nous y sommes. Lumière !

C'est samedi, jour de répétition. On va et vient, saute, rebondit, cabriole et jongle sur la piste. « Trois fois par semaine, les jeunes viennent travailler leurs numéros... et aussi se retrouver, nous explique M. Périchon, le directeur du Cadet's. Nous ne sommes pas une école de cirque. On ne vient pas ici pour apprendre un métier, en vue de devenir professionnel. Ceux qui sont là, le sont d'abord parce qu'ils aiment le cirque, un point c'est tout. Des vocations peuvent se décider ultérieurement, mais notre démarche n'est pas celle de professeurs. Nous sommes

plus justement un club d'amateurs de cirque. »

Amateurs, nous le sommes et le resterons.

M. Périchon semble, comme tout le monde ici, particulièrement attaché à cette notion d'amateurisme. Modestie, ou principe ? « Il faut, pour comprendre ce qui pour nous demeure un principe, reconsidérer les origines du Cadet's. En 1927, Etrechy est encore un très petit village de 1 700 habitants, que rien ne semblait destiner à devenir une ville du cirque. Pourtant, cette idée a déjà germé dans la tête du révérend père André Regnault, curé d'Etrechy depuis 1921, fondateur la même année des Cadets de la Juine, un club de gymnastique. Six ans après, naîtra le Cadet's Circus dont il assurera le patronage. La première troupe acrobatique du cirque est donc formée par la section gymnastique, le théâtre fournissant les clowns. Le Cadet's va peu à peu grandir, et quelque vingt ans plus tard sa renommée dépassera déjà les frontières de la France. »

Le « père André » meurt en 1952, mais d'autres reprennent le flambeau. Ses enfants... de la balle. Et le Cadet's fêtera cette année son 55^e anniversaire.

C'est en 1973 que les filles furent enfin admises au « club » (l'église avait ses principes) et un an plus tard le Cadet's achète son premier chapiteau. Les grandes représentations vont pouvoir commencer. Mais, malgré 15 à 20 spectacles par an, le Cadet's reste donc résolument amateur, refusant de se produire ailleurs qu'en région parisienne. « Ceci parce que nous n'en avons pas plus les moyens que la vocation. Notre plaisir est ici dans le travail en commun. Chacun sa place !

La municipalité nous subventionne en partie, le reste de nos fonds provient pour 90 % de nos spectacles et de la cotisation de chacun fixée à 100 F par an. Une fois l'assurance payée, il nous reste bien peu pour investir. La participation de Jeunesse et Sports est tout bonnement dérisoire. Ce manque de moyens est bien supporté par tous au Cadet's, car il est la garantie de notre autonomie. » Coté professionnel cette théorie n'a pas que des adeptes et les dents grincent un peu. « Alexis Gruss affirme, sans se démonter, que l'amateurisme ne peut que faire du mal au cirque. Soit, chacun est libre de ses pensées, mais je pose une question aux donneurs de leçons : où est le cirque professionnel aujourd'hui en France ? »

Le cirque est en crise... nous sommes peut-être un des remèdes.

Au Cadet's, l'état de santé du cirque est vu avec un peu d'amertume par certains, qui se livrent à la confiance. Murielle, dix-neuf ans, et Philippe, vingt-deux ans, sont mariés depuis peu. Lui est depuis sa plus tendre enfance un inconditionnel du monde des gens du voyage ; elle s'est laissé convaincre. Ensemble ils parcoururent les routes pour suivre les grands chapiteaux dans leurs tournées et voient quelque 30 spectacles par an. « Le cirque subit une double crise, explique Philippe, financière et de confiance. Les grands noms qui ont fait la splendeur du métier sont essouffés et ne se renouvellent plus. De ce fait, ils ont perdu la confiance des spectateurs, qui, voyant depuis des années les mêmes numéros, se sont sentis dupés et se sont mis peu à peu à désertier les cha-

piteaux. La responsabilité de cette crise est partagée. Télévision et cinéma, en plaquant les gens devant leurs écrans, contribuent à cette somnolence. » Mais Philippe reste volontairement optimiste. « Le cirque ne peut pas mourir. Il songe à la relève... »

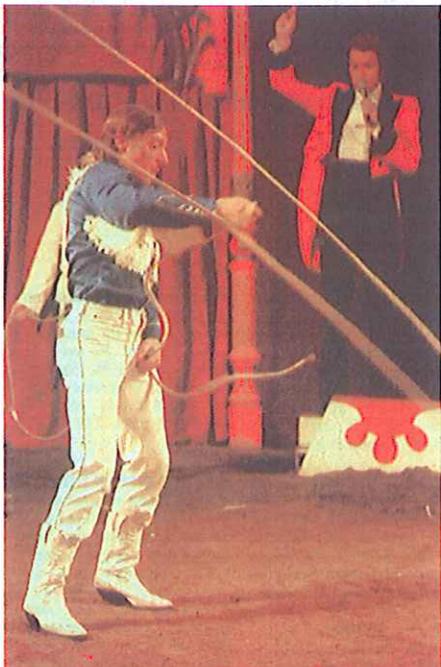
Mais y a-t-il place encore pour le rêve lorsque l'on sait que les cirques, tel celui de Jean Richard, ont « abandonné » les deux tiers de leur matériel afin de continuer leurs représentations, ou que les chapiteaux ne sont plus remplis qu'à moitié ? M. Périchon hésite. « On peut toujours espérer un retour à la tradition, mais il est douloureux de penser que des sommes démentielles ont été englouties dans l'achat de toutes sortes de biens immobiliers, alors qu'elles auraient dû l'être dans des travaux de restauration des chapiteaux ou l'achat de nouveau matériel. Alors à qui la faute ? Hélas pas à ceux qui désertent actuellement les chapiteaux mais à ceux qui précèdent sont les victimes de cette désertion ! »

C'est net et sans appel, mais cette lucidité n'engendre pas ici la mauvaise humeur. Au Cadet's Circus, les choses sont depuis long-

temps remises à leur juste place... ou sans cesse sur le « métier ». Philippe et Murielle par exemple travaillent à Etrechy depuis septembre dernier et veulent devenir des professionnels. « Avant de connaître le Cadet's nous travaillions dans notre appartement à Paris, mais la petiteesse des lieux se prêtait assez mal à notre numéro aérien. Lorsque nous sommes arrivés ici, l'amateurisme déclaré ne nous a pas gênés, bien au contraire. On nous a aidés, conseillés, prêté du matériel et maintenant notre numéro est presque parfait. Nous nous sommes remis en contacts avec des directeurs de cirques et nous avons déjà des contrats pour des galas. Dans ce métier, ce qui est important pour démarrer, c'est de travailler puis de se faire connaître et de se montrer le plus possible pour que l'on vous remarque. Nous voulons travailler dans le cirque français peut-être parce que nous avons la foi. »

On vient ici par curiosité, on y reste par passion.

Venir trois fois par semaine de Paris s'entraî-



« S'entraîner trois fois par semaine, c'est juste ce qu'il faut pour arriver à de bons résultats. »



Nano et Tony : un peu de sérieux.

CIRCUS D'ETRECHY

d'histoire d'amour...

Le cirque français est mourant... D'où vient la triste rumeur ? Les fauves en rugissent dans leurs cages. Le pouls du malade donne, certes, des signes évidents de faiblesse et d'épuisement : les chapiteaux ne jouent plus à guichet fermé et disparaissent même un à un quand ils ont fini de faire piètre office de salle de musée ; les artistes ont pour la plupart « passé l'âge » et leurs numéros sont essoufflés ; l'argent manque et les représentations ont perdu leur faste d'antan ; les orchestres ont presque tous laissé place aux bandes sonores pré-enregistrées... Pourtant les professionnels restent discrets sur l'état de santé de leur métier et semblent vouloir exorciser le mal en cachant leur misère. Et les écoles de cirque s'affairent à assurer la relève. Le moral — côté façade — est au beau fixe. Et surtout ne parlez pas de débâcle... le cirque français, ses enfants y croient dur comme fer !



Déclencher le rire au premier degré.

ner, cela tient effectivement de la foi et de la passion mêlées. Car si Philippe est au chômage, Murielle travaille comme agent administratif technique en attendant de pouvoir se consacrer entièrement au cirque. Ici, leur cas n'est pas unique, et ils sont nombreux à consacrer tout leur temps libre au travail de leurs numéros.

Benoît, dix-neuf ans, est étudiant en musicologie. Il est au Cadet's parce que deux de ses frères y étaient avant lui. « J'ai été attiré, puis subjugué. Je travaille deux numéros, un d'équilibre et un de clown. Faire le clown, c'est extraordinaire. On est là sur scène et l'on s'adresse à tout un chapiteau qui vous répond par ses éclats de rire... ou de silence. C'est un contact sensationnel. Et puis, travailler au Circus, c'est forcer un peu mon côté solitaire. Seul, dans un cirque, on ne fait rien, on a toujours besoin des autres. Au Circus, un numéro réussi,

c'est un peu un résultat collectif. »

Sur 80 membres que compte le Cadet's Circus, tous sont là pour les mêmes raisons de cœur que Murielle, Philippe et Benoît. Chacun vient « y trouver son compte ». Comme l'explique M. Périchon, « ceux qui n'ont pas le cœur de la famille, la mentalité particulière du chapiteau du Circus, s'en vont d'eux-mêmes. Cela fonctionne comme le système de la gravitation autour d'un noyau. Quelque chose qui se ressent et s'explique très mal. »

Le cirque sera toujours une histoire de grande famille.

Le sens de la famille, c'est la seule explication à l'histoire du Cadet's. « Tous les habitants ont participé ou participent encore de près ou de loin à notre aventure. Ils y a ceux qui travaillent sous le chapiteau, et qui sont presque tous des jeunes du village ; celles qui, gracieusement, confectionnent nos costumes quand l'argent nous manque ; celui ou ceux qui nous prêtent leurs camions pour tracter les remorques lorsque nous nous déplaçons ; les ouvriers d'E.D.F. qui nous montent et démontent le chapiteau. Vous voyez, le Cadet's c'est un peu l'histoire du monde d'Etrechy. Fantastique non ? »

Pour être fantastique, cela l'est incontestablement. Et le bénévolat trouve ici sa plus belle expression.

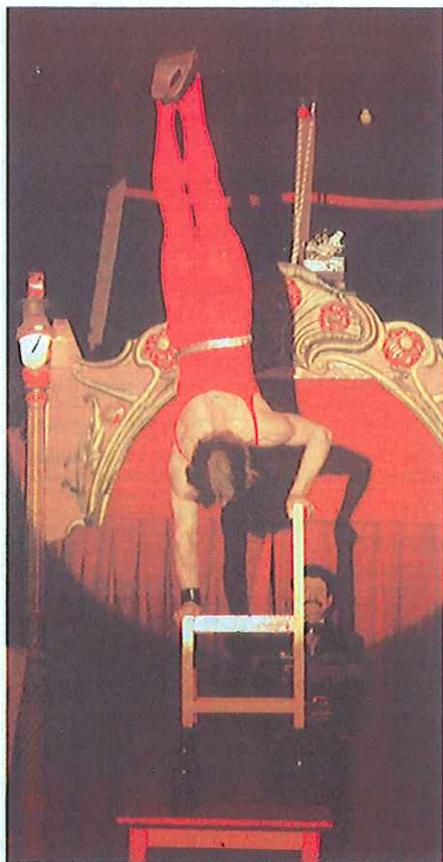
Jean-Dalène est « l'ancien » et le professionnel du cirque. Retraité, il assure sans relâche le plus gros de la formation. « Il nous a tout appris, déclare Philippe. Je n'ai qu'à lui demander d'être là demain pour me faire travailler tel mouvement ; il acquiesce toujours avec une sincérité

extraordinaire. » Parmi les anciens du groupe, il y a aussi Pierre Maison, dit Pierrot, membre du cirque depuis 1948, qui en 1968 redonna l'élan à l'ensemble de l'équipe et aide maintenant les jeunes dans leurs exercices.

Les enfants sont admis au cirque dès 7-8 ans et choisissent en toute liberté leur numéro : vélo, fil, magie, clown, double barre, trampoline, équilibre, anneaux, cordes américaines... Alors, bientôt la relève ? En attendant le Cadet's Circus se produira le 1^{er} mai à Marolles-en-Hurepoix et à Etrechy les 5 et 12 juin.

« Comme le veut la coutume, un guichet pour la vente des billets sera ouvert pour ces deux jours à Etrechy. Ailleurs nous vendons bien souvent nos spectacles à l'avance. Mais savez-vous qu'il n'y a rien de plus agréable pour le spectateur que de venir acheter son billet sur place. C'est une forme de nostalgie comme une autre. Et j'avoue que nous y sommes ici tous encore très attachés. »

Alors n'oubliez pas vous aussi d'aller acheter votre billet. L'esprit de famille, cela commence comme cela...



De longues heures de travail, de patience et... d'équilibre.

Les photos qui illustrent ces pages ont été prises au Cadet's Circus et au Cirque de Paris — également domicilié à Etrechy — qui se produit actuellement au parc de l'avenue de Choisy dans le 13^e arrondissement de la capitale.



Le vélo, une discipline vraiment complète.